

# Alarme

FERMENT OUVRIER REVOLUTIONNAIRE

“ PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSONS-NOUS, SUPPRIMONS LES POLICES, LES ARMEES,  
LA PRODUCTION DE GUERRE, LES FRONTIERES, LE TRAVAIL SALARIE  
ARMES, POUVOIR, ECONOMIE AU PROLETARIAT. ”

DICTATURE DU PROLETARIAT

POUR

L'ABOLITION DU SALARIAT

## DECADENCE ET VIOLENCE DE CLASSE

"Dans une société où tous les désirs d'actes et les appétits sont réglés d'avance, le crime sous toutes ses formes, de la Débauche à la Révolte, est la seule échappatoire prévue et implicitement permise par la loi aux forces vives qui ne peuvent trouver leur emploi dans le mécanisme réglementé de la machine sociale.

Georges Darien. (Le voleur)

Crime, violence, débauche. Ces trois mots peuvent sans difficulté résumer l'actualité du capitalisme décadent.

A tout instant, l'horreur et la violence envahissent, avec complaisance, le quotidien et se banalisent à l'extrême malgré les différentes teintures moralisantes des médias en priorité à l'affut du scoop. Par cette logique, l'odeur du scandale se répand infailliblement sans cesser de garantir à droite et à gauche des recettes monstrueuses, elles, totalement inodores, c'est bien connu.

Ainsi, bien qu'unaniment condamnés, les diaboliques reporters japonais, grâce auxquels la planète a pu vivre un meurtre en direct, ont pu dérober la "une" de l'actualité mondiale de même qu'ils ont alimenté tous ceux qui la véhiculent officiellement. Ceci dit, sans sous-estimer la partialité coutumière des journalistes dans le choix des thèmes d'actualité et sans négliger l'influence de leurs propos force est de reconnaître que dans la société capitaliste, toute tendue vers la survie à cause d'une concurrence acharnée, il est paradoxalement de plus en plus inconcevable de ne pas confondre l'"Extraordinaire" et la mort. Cependant cette contradiction, dont les médias nous abreuve, est virtuelle et elle s'estompe ridiculement lorsque par exemple, les masses possédées par la hargne nationaliste, s'entretiennent dans les stades comme pour conjurer les monotones sacrifices nécessaires ordinairement à la Patrie (et à leur survie en tant que masse exploitée). (1). Au passage, rappelons tout de même que l'illusion disparaît totalement en cas de guerre car le Discours surpasse en fureur la folie meurtrière ambiante.

Les plats commentaires réprobateurs et les gazouillements sur la fraternité des peuples peuvent parfois ici ou là, insinuer hypocritement la profanation de l'idéologie capitaliste, les fondements de celle-ci, les rapports marchands, l'esclavage salarié et leurs conséquences, triomphent bruyamment.

Oui Messieurs les nécrophages, la société que vous défendez est décadente et le Tâcheron idéal, une bête de somme anonyme, apathique, que la Vertu, le Travail, dont votre système l'accable ou le prive tour à tour, transforme parfois, selon vos états d'âme et vos ambitions, en héros ou en bête fauve totalement inconsciente. D'ailleurs, consacrant l'arrivisme à travers une misérable conception de la révolte, c'est sous ce dernier aspect que vos "artistes" du septième art préfèrent aujourd'hui le représenter en tirant leur révérence au premier voyou venu pourvu qu'il ait des muscles, un peu de désespoir au fond du coeur et une rage de vaincre à toute épreuve.

Au passage, il est intéressant de noter que la lâcheté des premiers, les "artistes précités", égale en intensité la stupidité du second, le voyou, l'un et l'autre n'étant que très rarement à la hauteur de leurs mesquins idéaux.

Quoi qu'il en soit, par une inversion conservatrice, si chère aux "originaux", des valeurs élitistes de la société divisée en classes, Voleur, Criminel, Sauvage, Barbare, sont devenus insidieusement les qualités du héros moderne, livrées en pâture au désœuvrement des jeunes prolétaires qu'une technique ultra-raffinée exclue non seulement de la sphère productive mais aussi du domaine de la connaissance. Le terrain rendu fertile par la violence de classe "ordinaire" du capitalisme laisse ainsi le champ libre à la manifestation ouverte et à la reproduction de cette violence que la corruption des valeurs fait passer pour "extraordinaire", voire subversive quand il s'agit d'isoler encore plus une catégorie du prolétariat, manifestant violemment et jalousement son exclusion relative du système d'exploitation.

*C'est pourquoi les communistes, avant tout porteurs d'un projet social révolutionnaire: la société sans classes, doivent appréhender prudemment les phénomènes de révolte. Leur rôle n'est pas de spéculer sur le degré de la violence ni même sur les objectifs contingents de celle-ci, mais il est de dégager de l'isolement et des brumes d'une idéologie corrompue, des minorités ouvrières, suffisamment importantes, capables d'entraîner un mouvement subversif général et conscient.*

*C'est uniquement dans ce sens que les communistes affirment la nécessité de la violence de classe et de la dictature du prolétariat dont la fonction sociale, la suppression de l'exploitation, leur interdit de se transformer en sergent-recruteurs.*

*Par conséquent, c'est dans ce sens, très large, qu'il faut comprendre que "la Crise de l'humanité est une crise de direction révolutionnaire".*

*"La philosophie de la révolte,...., n'est en dernière analyse qu'une apologie fanfaronne de l'arrivisme du parvenu. Tout révolté "agissant égoïstement" se trouve en face d'une situation donnée particulière au-dessus de laquelle il cherche à s'élever, sans se soucier des conditions générales. Il cherche à se dégager de l'ordre existant dans la seule mesure où celui-ci constitue une entrave pour lui ; par ailleurs, il cherche plutôt à s'y intégrer*

*K. Marx. (L'idéologie Allemande)*

## **ILLUSTRATION:**

L'article précédent a été écrit avant les émeutes de Birmingham en Angleterre.

Comme pour illustrer notre critique, dans un éditorial de "Libération" du 11/09/85, les arrivistes du quotidien post soixante-buitard font l'apologie des émeutiers en cultivant un goût du sensationnel qui encense l'analyse la plus conformiste ; respect de la Bêtise pseudo-marginale oblige.

Argument n°1 : les émeutiers sont jeunes, immigrés et sans travail, par conséquent marginaux et subversifs.

Argument n°2 : Les ouvriers de l'industrie sont des privilégiés protégés par une législation à laquelle ils contribuent grâce à sens du consensus social traditionnel dans le mouvement ouvrier. (Résultat : 30 000 "privilégiés" environ, licenciés dans l'industrie minière après plus d'un an de grève syndicale).

Conclusion n°1 : Le marxisme a fait faillite et la classe ouvrière n'est pas révolutionnaire.

Conclusion n°2 : La contradiction principale du capitalisme n'est pas de classe mais c'est une contradiction raciale (parallèle facile avec l'Afrique du Sud) révélée par une prétendue crise économique.

Si le but de "Libération" est clair- division et négation du prolétariat en tant que classe révolutionnaire et surtout international- disons-le de suite nos éditorialistes confondent le mouvement ouvrier avec le stalinisme à l'ombre duquel ils ont ingurgité le "marxisme" et leur "radicalité" ressemble fort à de l'ingratitude tapageuse.

N'ayant pas payé leur dette idéologique mais participant jalousement, en invertis, à l'oeuvre contre-révolutionnaire de leur maître et créancier, ils ne peuvent que s'identifier, verbeusement seulement, aux émeutiers dont ils qualifient le mouvement de "Jacquerie".

Entre parenthèses, ce n'est pas un hasard si les émeutiers sont assimilés et malheureusement assimilables à de simples pillards avides et hermétiques puisqu'ils demeurent, y compris par leur indifférence, prisonniers du Discours démocratico-Tiersmondiste digne des ex-maoïstes et autres staliniens défroqués. Toutefois le décalage entre le caractère éruptif, violent des émeutes et les revendications démocratiques parachutées et relativement admises indique un malaise social autrement plus profond que celui relatif au seul racisme. Mais comme nous l'avons déjà dit, il ne sert à rien de spéculer car sans un minimum de conscience de classe non pas seulement proclamée mais traduite en acte par un mouvement en direction des ouvriers de l'industrie afin de s'appropriier collectivement tout le produit social, ces émeutes sont condamnées à la répétition stérile. Quatre années de révoltes identiques et sans lendemain, en Angleterre, témoignent.

Ceci étant dit, si les chômeurs immigrés sont soit-disant en marge de la classe ouvrière contre leurs intérêts, le mérite appartient en partie aux apologistes les considérant ainsi, c'est-à-dire en tant que chômeurs, immigrés, jeunes, etc. Cela s'explique, nos bons apôtres, de Pagat du syndicat des chômeurs, à "Libération" sont eux-mêmes, par contre, réellement marginalisés par la puissance du stalinisme qui baillonne lui, en priorité les ouvriers industriels par le corporatisme et le nationalisme. Le terrain social du chômage et de l'immigration négligé par ceux-ci offre alors une brèche à l'ambition des arrivistes qui le transforment rapidement en un nouveau champ de manoeuvres capitalistes. Mais poursuivons par l'exemple.

Ainsi en revendiquant en filigrane le droit à l'exploitation multiraciale, nos journalistes "marginaux" de "Libé" reflètent le même mépris plein de compassion que les staliniens, à l'égard de toute la classe ouvrière, chômeurs, immigrés ou non. Comme l'ensemble des forces capitalistes ils déhumanisent cette classe et l'atomisent en une multitude d'estomacs belliqueux, différents et concurrents.

Pour résumer : apologie de la révolte ou exploitation de la misère.

## LES SYNDICATS SONT REACTIONNAIRES

Selon le journal "Le Monde" du 2/7/85, un accord préliminaire vient d'intervenir entre American motors, filiale américaine de Renault et le syndicat du personnel l'UAW. D'après un des deux termes de l'accord la direction renoncerait à fermer certaines usines.

Quel bel exemple de négociations (préliminaires?) pour la CGT française qui s'oppose à la "casse", défend bec et ongles l'entreprise nationale et prétend refuser les licenciements à la Régie. Seulement voilà, pour la CGT il ne s'agit pas aujourd'hui d'illustrer sa propagande mais d'entreprendre, selon la formule consacrée à droite comme à gauche. C'est pourquoi elle prend parti violemment dans un conflit sur la gestion internationale de la Régie en accusant American motors d'être la cause du démantèlement de l'appareil productif français. Dixit André Sainjon, secrétaire général de la fédération de la métallurgie pour lequel

les travailleurs français font les frais des difficultés économiques d'American motors et de sa survie. De façon générale c'est tout aussi vrai que la classe ouvrière mondiale fait les frais de toutes les entreprises capitalistes; cependant A. Sainjon loin d'être un internationaliste va à dessein un peu vite en besogne. En effet il ne faudrait pas oublier que les premiers à payer "l'ardoise" d'American motors ce sont les travailleurs américains dont le salaire d'après le second terme de l'accord mentionné au début va être diminué grâce à la responsabilité capitaliste de l'UAW rompue à la même logique que la CGT mais avec des méthodes différentes. De toute manière, l'ultra nationaliste CGT se fiche éperdument des travailleurs américains auxquels sa "radicalité" devrait sembler identique à celle d'un Mac Gregor ou autre licencié professionnel.

Entre parenthèses, un minimum de conscience révolutionnaire au sein du prolétariat mondial couvrirait la planète de telles accusations contre tous les syndicats.

Mais revenons à notre propos. Peut-on dire pour autant que la CGT se préoccupe plus des travailleurs français? Comme masse de manoeuvre certainement mais socialement, point s'en fait. Imaginons, un moment à l'écoute de la CGT qu'un gestionnaire condamne un secteur de la production au profit d'autres secteurs? Peut-il prétendre qu'il en résultera une amélioration de la condition des travailleurs? Non à moins d'admettre, à l'instar des modernisateurs, que l'augmentation de la productivité s'imposant alors dispense à elle seule un prétendu progrès social inexistant en tant que tel puisque de plus en plus circonscrit et despotique!

Ce que ne dit pas la CGT, des syndicalistes plus proches du gouvernement "socialiste" tel qu'Edmond Maire de la CFDT le suggère en inversant le problème c'est-à-dire en faisant d'un progrès social contestable le facteur d'un accroissement de la productivité, le tout saupoudré d'une phraséologie vulgairement socialisante. Mais laissons la parole à notre "idéaliste" bornée et hypocrite. "En agissant pour améliorer les conditions de travail, l'organisation du travail, le syndicat réduit l'insatisfaction et le freinage de la production, l'absentéisme et le turnover. Il est facteur de progrès de la qualité et de la productivité. En une période où des groupes professionnels entiers sont déqualifiés et risquent de sombrer dans la passivité et la révolte, la volonté syndicale de mise en valeur du savoir-faire ouvrier et de développement de nouvelles qualifications concourt à relever les défis économiques. Le changement des rapports sociaux est indispensable pour faire du facteur humain un atout décisif dans la compétition internationale".

Au-delà du charabia ouvrieriste toute la mesure du progrès social à la sauce capitaliste et syndicale est donnée: division intensive du travail, productivité accrue, compétition internationale et anéantissement du prolétariat en tant que potentiel révolutionnaire. Autrement dit développement des inégalités et abrutissement nationaliste. Les récentes actions de la CGT s'inscrivent aussi dans cette perspective anti-humaine puisqu'elles visent à la défense de l'appareil productif français. Leur caractère violent voire illégal ne saurait à lui seul leur conférer une qualité radicale ou révolutionnaire d'autant plus qu'il s'agit de ruiner à perdre haleine pour un "PC" F entaché naïvement de responsabilités gouvernementales. Quant au refus de licenciements, il suffit de se remémorer "l'intransigeance" de la CGT à Talbot, par exemple et sa responsabilité dans la négociation d'un millier de licenciements.

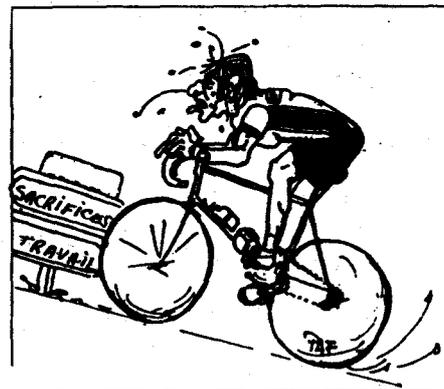
Les choix capitalistes du syndicalisme peuvent différer d'une centrale à une autre, d'un pays à l'autre mais les enchères se déplacent inmanquablement sur le dos de la classe ouvrière au profit de l'économie nationale et de l'entreprise.

Contre ces intérêts refusons tout sacrifice et pour ce faire détruisons tous les accords préliminaires ou autres (tels que les conventions collectives) contractés par les syndicats,

le patronat et l'état. Bannissons de nos rangs le nationalisme afin que seul l'internationalisme dirige et motive en grande partie nos luttes à venir.

E. Maire peut déclarer que "l'antisindicalisme porte en germe le totalitarisme" et tenter de nous effrayer, l'antisindicalisme révolutionnaire porte en germe la dictature du prolétariat dont la fonction consiste à rogner autoritairement les inégalités sociales jusqu'à ce que la mort du salariat et des classes sociales s'en suive à l'échelle planétaire.

TELLE EST NOTRE MESURE DU PROGRES SOCIAL !



Ecrivez-nous!  
Prenez contact avec nous!  
Militez pour la révolution  
socialiste!

Dépôt légal 3<sup>e</sup> trimestre 85

Directeur de la publication  
Pierre Maréchal

Commission par. n° 61890

#### SOUSCRIPTION

Pour développer la diffusion de nos idées en France, en Espagne et éventuellement dans d'autres pays, nous avons besoin de moyens financiers supérieurs à ceux qui sont les nôtres. Envoyez-nous votre soutien à l'ordre de : ALARME CCP n° 151628 U Paris.

#### Permanences en France :

- Paris : les seconds samedi de chaque mois de 14 à 16 h  
au café au "rond point" métro Père la Chaise
- Tours : tous les deux mois, le dernier samedi de 15 à 17h au  
café "le bordeaux" place de la gare, soit le 26/10/85
- Nancy : tous les deux mois, le dernier samedi de 15 à 17h au  
café de la gare, place de la gare, soit le 30/11/85

#### Abonnements

ALARME  
1 an ... 4n° ... 20f  
ALARMA  
1 an ... 4n° ... 20f

Les paiements de publications et les abonnements doivent être effectués à l'ordre de ALARME CCP n° 151628 U Paris

# LA CHARITE CONTRE L'HUMANITE

Le concert du siècle, comme il n'y en a qu'un par lustre, a rapporté un maximum de publicité aux vedettes chargées de défouler les masses des pays les plus riches. Pour elles les jeux, aux éthiopiens le pain (théoriquement). Le monde contemporain réussit à monter en spectacle mégalomane l'abrutissement, l'isolement et la violence de cette société et à afficher le pendant le plus écoeurant à cette situation : la charité. L'accumulation gigantesque d'hommes et de capital définissent une échelle fabuleuse : qui tient de la fable. Mais la légende est pauvre, pauvre en humanité de tout cet argent répandu dans une odeur de messe. La violence du spectateur excité comme pour un match de football sanglant, ou l'isolement du téléspectateur devant une série d'images équivalentes à une série politico-feuilletonnesque, sont multipliés par dizaine de millions mais ne dépassent jamais la limite du système : violence et répression sociale, coupure avec la vie projetée sur scène, passivité et isolement. Le corollaire caritatif peut être hypertrophié et toucher au grotesque, la charité n'en est pas moins la reconnaissance d'un infranchissable fossé dans la société où la richesse accumulée à un pôle signifie la production de pauvreté accumulée à l'autre pôle. L'acte exemplaire est celui du marchand de sable qui jette aux yeux de quoi les éblouir et les endormir.

D'autre part les larmoiements sur la famine éthiopienne font directement partie des enjeux militaires et économiques mondiaux. La charité prend un autre aspect : celui d'investissement cynique dans la lutte commerciale et la lutte inter-impérialiste. Entre "occidentaux" pour les richesses agricoles de l'Ethiopie (mais oui, il y en a !) : café, pêche, épices, etc, et la lutte contre les pays de l'"Est", très solidement établis là-bas. Il y a les russes au commissariat au plan (on connaît leur brio quinquenal dans ce domaine), les cubains sont aux frontières, les allemands de l'Est sont à la propagande, les bulgares dans l'agriculture et quelques roumains travaillent aussi par là. Tous quadrillent le pays et préservent une tenaille sur la Mer Rouge dont l'autre branche est le Yemen du Sud : une position stratégique très intéressante qui gêne les USA.

Le commerce occidental y fleurit néanmoins et grâce à tous ces amis, sept millions d'éthiopiens sur trente trois millions d'habitants sont menacés de mort par la sécheresse qui en a déjà tué 200 000 car bien sûr c'est la sécheresse qui tue, pas les rapports marchands qui la transforme en arme en monnayant les moyens d'y remédier agricole ou humainement. En focalisant l'intérêt sur ce pays, on peut faire oublier la condamnation à mort de vingt millions de brésiliens du Nordeste ou d'innombrables sahéliens. Bien mieux, cela peut, l'espace et le temps d'une campagne de publicité, faire oublier les millions de chômeurs et ceux qui n'ont déjà plus que la soupe populaire... et la charité. Surtout cela masque l'identité entre toutes ces couches de la population apparemment si disparates. Disparité dans la forme de paupérisation et identité dans ses causes. Pour les uns, il y a paupérisation absolue, qui peut aboutir à la mort lorsque manque la fameuse soupe populaire ; pour les autres, il y a paupérisation relative : plus ils ont la "chance" de produire, plus ils sont productifs, moins ils reçoivent proportionnellement à ce qu'ils ont produit. C'est dans cette différence que git l'exploitation qui est la cause unique et universelle de la paupérisation, relative ou absolue. L'identité provient de la définition même de la survie des masses humaines : être ou ne pas être exploité, tel est le prolétaire. C'est autour de son exploitation, de sa dégradation, que s'articule sa pauvreté. On nous met sous les yeux ceux qui meurent de faim pour nous faire accepter la survie qui nous est faite et les Etats en ramènent des échantillons vivants pour bien montrer qu'ils existent vraiment et que ce n'est pas un bourrage de crâne de plus : cambodgiens en France ou Falacha en Israël.

L'addition de rock, de stars, de dollars, de bouffe, etc, en un cocktail incongru et nauséux, réverbéré jusqu'à l'éblouissement par les médias, ne change rien à la faim. Il est à noter que nombre d'organisations prônent une solution

autre que la charité pure et simple et proposent des modèles de développement économique basés sur l'autosuffisance alimentaire. Elles procèdent plus ou moins du tiersmondisme, qui prétend que le monde est partagé en trois mondes : le capitalisme, le socialisme (!), et le reste qui est en voie de développement ... vers une ou des solutions dites de troisième voie !

Outre l'inanité et surtout l'imposture qui résident dans une telle vision du monde, totalement infectée des principes staliniens de "socialisme dans un seul pays", c'est-à-dire du capitalisme partout, la volonté de doter des pays "arriérés" d'une agriculture leur permettant de refaire l'histoire des pays européens - révolution agraire puis industrielle et hygiène - est totalement utopiste, bien plus irréaliste que la possibilité du communisme aujourd'hui.

Il faudrait pour cela annuler une bonne partie de ce qui a déjà été construit et qui profite si bien à l'accumulation actuelle et qui conforte des intérêts énormes, tant privés qu'étatiques. Il faudrait aussi qu'il y ait un investissement massif dans l'agriculture de ces pays afin de recréer un grand nombre de petits producteurs locaux supprimés par la concurrence et les produits internationaux ; c'est-à-dire inverser de façon évolutive le courant qui a constitué et qui coule toujours dans le sens du renforcement des lobbys alimentaires. Enfin il faudrait que les investissements dans l'agriculture et surtout dans l'agriculture vivrière, soient plus rentables que dans l'agriculture "industrielle" des grandes cultures (cacao, café, thé, caoutchouc) et surtout que dans l'industrie, ce qui est démenti par toute l'évolution du capitalisme et par la loi de la valeur qui le gouverne, qui veut que les capitaux se valorisent prioritairement là où ils peuvent l'être le plus rapidement possible, le plus massivement possible et pour le plus possible de rendement. Bref, là où ils le sont actuellement et non là où le voudraient les tiers-mondistes. Pour finir, à supposer que toutes ces impossibilités soient surmontées pour une raison imprévisible et par une distorsion importante de cette vision, si un de ces pays réussissait, à la suite d'une guerre, de la découverte d'une nouvelle matière première, etc... à se développer et à se doter d'une industrie et même éventuellement à s'affirmer politiquement, alors il constituerait une nouvelle puissance dans le monde, c'est-à-dire un pôle de croissance et d'accumulation capitaliste de plus, concurrent des autres et visant à leur paupérisation par sa dynamique propre.

Cette mise au point sur les tiersmondistes, les tenants d'une 'troisième voie' ou de 'l'autosuffisance alimentaire' peut s'illustrer dans l'actualité. L'Ethiopie vit à l'heure du développement russe mais aussi de tous les pays occidentaux qui y envoient des experts pour s'attaquer à la sécheresse. Un des experts, chaud partisan de l'autosuffisance alimentaire et de l'indépendance politique de ces pays, grand théoricien et praticien dans ce domaine, à savoir Edgard Pisani, se trouve à l'oeuvre en France actuellement, plus exactement en Nouvelle-Calédonie. En arrosant souvent avec des francs, il réussit à faire pousser des gendarmes.

Ont faim ceux dont le capital n'a pas besoin ou dont le besoin peut être satisfait très vite vu l'offre. N'ont pas faim ceux dont il a un besoin immédiat et pressant ou un besoin permanent. Une particularité : flics, militaires, juges, journalistes, politiciens, syndicalistes, curés, hommes de jeux (spectacles, sports, etc...) ont de beaux jours devant eux. Le capital en a un besoin immédiat, pressant et permanent pour faire accepter la situation présente aux autres. Que ceux qui jeunent espèrent : la croissance ou la guerre peut les tirer de là. Que ceux qui mangent se taisent : l'arrêt total de la croissance pourrait les faire jeûner.

Le besoin du capital, c'est celui des hommes pour valoriser le capital déjà accumulé et en créer de nouveau, dans un mécanisme dont la "course au profit" ou aux marchés n'est qu'un prolongement humain. Mais ce sont les hommes qui ont produit et qui reproduisent le capital, dont l'accumulation signifie l'inhumanité et aujourd'hui, potentiellement la mort définitive de l'humanité.

C'est une des raisons pour lesquelles la révolution à venir se fera à titre humain, c'est-à-dire indissociablement individuel et collectif. Ce système a déjà donné les clés de sa mort : un marché mondial et un prolétariat mondialement révolutionnaire. Il ne peut plus secréter de vitalité que contre lui et tout être vivant voulant vivre s'y heurte dans toutes les perspectives. Il avilit et menace l'homme, c'est au titre de l'humanité que l'on doit l'abattre.

## *La Repression Toujours Plus à Gauche*

Il y a près de deux siècles, après la révolution française, les aristocrates revinrent car le climat social s'était calmé, et la "veuve" ne fut plus à l'oeuvre que pour les sans-culottes indociles. Les aristo exigèrent réparation, eu égard aux préjudices moraux et matériels de la révolution. C'était bien fini ! Le peuple de France se fendit d'un milliard de francs (à l'époque cela valait de l'or !). Aujourd'hui, pour que les immigrés partent, et parmi eux une majorité d'ouvriers, ce même peuple va se saigner d'un milliard de francs par an. O tempora, ô mores ...

C'est formidable, c'est nouveau, ça vient de sortir, c'est le budget 86 du ministère de l'Intérieur, c'est-à-dire des flics et de la propagande réunies. Ça va cartonner, désormais les flics doivent être intelligents et comme ça ne s'invente pas on va gaver les poulets aux microprocesseurs. La droite le réclamait depuis 1981, Le Pen l'exigeait depuis toujours, le P"C" le demandait depuis 1984, enfin la Gauche a osé faire ce que personne n'osait : moderniser la police et la renforcer dans des proportions kolossales. Le policier nouveau sera beau, fort, intelligent, poli, honnête, avec de très nombreux collègues, bon tireur, bon informaticien, bon conducteur, très bien motorisé et chauffé. Et si après ça il n'est pas content il peut toujours passer à l'ennemi et se faire gendarme, c'est encore mieux !

Là réside la clef des programmes électoraux : à gauche, "plus de travail", à droite "moins de chômage" ; en chœur, "plus de flics !". Le gouvernement "socialiste" renforce le caractère policier, violent de la société. L'Etat se renforce, dans une logique qui dépasse de très loin celle du parlement. Le Capital se concentre toujours plus, et l'Etat pèse encore plus dans les rapports sociaux. Ce ne sont pas les "libéraux" (ce mot a-t-il encore un sens dans leur bouche de grands commis d'Etat) qui empêcheront ce phénomène, ils y poussent d'ailleurs.

Ce renforcement policier, parallèlement à la continuelle propagande sur "l'insécurité", contribue à policer un peu plus cette Nation. En fait, si l'évolution policière se poursuit et rien ne s'y oppose, la situation future risque d'être celle de la Suisse, de l'Autriche, ou de la RFA. En effet, c'est de là que viennent les modèles de modernité répressive, testés en grands sur une décennie au moins. L'ilotage, cher à Lutte Ouvrière, y a fait ses preuves et la police "populaire" peut compter sur les mouchardages des habitants. Pour les "grandes causes", la délation est organisée par la télévision. C'est probablement l'étape à venir en France, où à côté de l'état d'esprit du type "mort aux vaches" s'est développé un "les flics ne nous défendent pas".

En fait la politique menée a pour but d'empêcher toute forme de justice en dehors de l'Etat, qu'il s'agisse de milices de petits propriétaires (ou plutôt qui croient l'être) ou de zones urbaines et prolétaires généralement délabrées et rétives à toute "pacification" permanente par les forces de l'ordre. Ce déploiement logistique comporte un aspect de séduction : organisation de concours de smurf par les C.R.S, camps Trigano avec l'armée, animateurs de ceci ou de cela, campagnes publicitaires, bref les flics se branchent et tendent la main ; dans l'autre ils ont toujours le Colt 7,65. On peut invoquer plus d'une cause : criminalité, élections, difficultés économiques, agitation ouvrière, etc.

Pour ce qui est de la criminalité, elle est un pur produit de l'appropriation privée et de la division en classes, et nul système policier ne peut y remédier ; les policiers eux-mêmes sont amenés à mettre la main à la pâte. De plus le collègue-camarade-ministre de la Justice fait état d'une baisse de la criminalité,

tout au moins reconnue. L'approche des élections est une bien plus sérieuse motivation. Il était temps de sacrifier réellement au délire verbal insécuritaire : l'idéologie et la propagande sont des forces matérielles quand elles sont celles de l'Etat. En appliquant le programme de tous les partis politiques, le gouvernement pense leur couper l'herbe sous le pied et récupérer les votes des déçus du laxisme. On se demande bien en quoi la justice française est devenue laxiste depuis 1981, mais comme le soulignait déjà Marx, les moyens de communication modernes créent plus de mythes en un jour que toute l'Antiquité réunie. C'est sans doute un mauvais calcul car, ils doivent pourtant le savoir, il n'y a rien de plus mauvaise foi que les politiciens et les journalistes, et l'opinion publique bien manipulée renonce difficilement à crier au loup. Les difficultés économiques aussi peuvent susciter un tel investissement, absorbant quelques milliers de chômeurs, utilisant de la force de travail, créant de nouveaux équipements automobiles, informatiques, des bâtiments, de la bureautique, du textile (peut-être de nouveaux uniformes plus chics, plus chocs ?) etc. De plus cela limitera peut-être cette fameuse délinquance que le chômage gonfle, n'en déplaise au Garde des Sceaux.

Ce n'est certes pas l'agitation ouvrière qui va empêcher les camarades-ministres de dormir. Cependant l'exemple anglais a pu les laisser rêveurs. D'autre part la police anglaise a appris en cinq ans tout ce que l'armée en Irlande pouvait lui enseigner et peut maintenant en remontrer aux meilleures polices anti-émeutes (officiellement on ne parle pas des syndicats, mais en organisant les batailles là où elles servaient le moins, ils ont rendu un fier service à la couronne). Rien de tel que la C.E.E pour développer le sens de la coopération dans ce domaine : cela fait partie de l'espace policier européen et les C.R.S formés à l'école de Jules Moch (\*), de la guerre d'Algérie et de la grande trrouille de mai 68, sont toujours friands de nouveauté. Que voulez-vous, ce sont de grands enfants ! Pourtant s'il en est qui croient encore que les polices ou les armées arrêtent définitivement les prolétaires en lutte, d'autres responsables, patronaux ou hauts fonctionnaires, savent que ce sont les syndicats et les partis "ouvriers" (ou à défaut cette bonne vieille église) qui font capoter les luttes.

En fait, toutes ces raions particulières, conjoncturelles, se conjuguent pour renforcer et manifester la cause générale, structurelle. A savoir que plus le capital se concentre aujourd'hui, plus il manifeste une impossibilité de développement, plus le militarisme et la bureaucratisation se développent, plus l'Etat envahit tous les aspects des relations sociales, expulsant et stérilisant toute trace d'humanité en elles.

Cet envahissement militaire, policier, économique, de la société par l'Etat, illustre le caractère parasitaire, nocif au développement social, y compris bourgeois mais surtout humain, de la croissance économique et la persistance de ce système. C'est cette contradiction avec ses propres fondements et justificatifs historiques (démocratie, libre-échange, anti-localisme, socialisation des hommes... par l'argent etc) et le heurt de cette contradiction avec celle que posent la maturité économique du système et l'irruption révolutionnaire du prolétariat contre celui-ci, qui définissent le capitalisme comme décadent. Ce mouvement, entamé à peu près avec le siècle, impose manifestement comme unique solution aux contradictions qui l'animent, la suppression des conditions de travail, consommation et vie imposées au prolétariat mondial, qui créent, constituent et reconstituent la civilisation actuelle.

Dans cette optique, celle de l'abolition du salariat, quelque soit la paie, une des premières exigences pratiques de toute lutte ouvrière (que nous définissons comme antagonique et contradictoire à la lutte syndicale, et non induite par le dépassement de cette dernière) est de disperser les forces de police et d'armée envoyées par le pouvoir ouvrier ; populaire, démocratique, républicain, ou fasciste ... Accepter des modes de luttes qui contournent cette question ou qui la négligent ouvertement (défense passive, enfermement sur le lieu de travail ou même au niveau de la nation, grèves de la faim, etc) c'est se préparer à la défaite sans lendemain, c'est se laisser désorganiser préventivement. Il va de soi que les syndicats, en

cultivant l'inefficacité du combat, suppriment ce dernier au profit de la négociation sur le dos des camarades-travailleurs et sont de fait et depuis longtemps la meilleure police parmi les prolétaires.

Il peut y avoir des affrontements avec la police, mais il n'y aura pas d'affrontement avec l'Etat tant que les syndicats ne seront pas reniés et attaqués par les travailleurs.

L'organisation par et pour nous-mêmes, par désignation de délégués révocables, sans tenir compte des règlements intérieurs, contre tout sacrifice pour l'économie nationale, en rejet de toute négociation pacte ou contrat, en opposition à toute usurpation syndicale de l'action et de la parole, donnera aux échauffourées ce contenu de lutte contre l'Etat qui fait encore défaut dans la plupart des mouvements aujourd'hui.

C'est le premier pas qu'il nous faut franchir.

(\*) Ce flic de choc, ministre "socialiste" de 1945 à 1952 et à l'Intérieur de 47 à 49, vient de mourir. Noske au petit pied, il fit donner la troupe pour mater les grèves de 47-48, arma à cette occasion la police et renforça considérablement son enfant chéri : les C.R.S.

## PUBLICATIONS DU F.O.R

### EN FRANCAIS

<i>Parti-Etat, stalinisme, révolution : G.Munis</i> .....	25,00
<i>Les syndicats contre la révolution : B.Péret, G.Munis</i> .....	25,00
<i>Les révolutionnaires devant la Russie et le stalinisme mondial (reproduction de l'édition de 1946) G.Munis</i> .....	25,00
<i>Le manifeste des exégètes (reproduction de l'édition de 1946) B.Péret</i> .....	25,00
<i>Fausse trajectoire de Révolution Internationale</i> .....	5,00
<i>Alarme spéciale organisation (n°13)</i> .....	5,00
<i>Alarme collection complète par 10 numéros</i> .....	30,00
<i>Pour un second manifeste communiste</i> .....	20,00
<i>Analyse d'un vide, cinquante ans après le trotskisme</i> .....	25,00

### EN ESPAGNOL

<i>Jalones de derrota, promesa de victoria : G.Munis</i> .....	80,00
<i>Pro segundo manifiesto comunista</i> .....	20,00
<i>Llamamiento y exhorto a la nueva generación</i> .....	15,00
<i>Trayectoria quebrada de Revolución Internacional</i> .....	5,00
<i>Explicación y llamamiento a los militantes, grupos y secciones de la IV internacional (1949)</i> .....	15,00
<i>Análisis de un vacío, cincuenta años después, el trotskismo</i> .....	25,00
<i>Los revolucionarios ante Rusia y el stalinismo mundial (1946)</i> .....	25,00
<i>El SWP y la guerra imperialista (1945)</i> .....	25,00
<i>Reproducción por tema de "ALARMA" 1era y segunda serie (1953-1976) : Revolución social y luchas de clase en España, Consciencia revolucionaria y decadencia capitalista, Situación internacional y luchas proletarias, Rusia, China, Cuba y satelites ; C/U</i> .....	35,00

### ITALIE - GRECE

<i>Per un secondo manifesto comunista</i> .....	20,00
<i>La gauche communiste en Grèce (1918-30)</i> .....	30,00

# ABAS LE POUVOIR NOIR

## VIVE LA DICTATURE DU PROLETARIAT!

L'Afrique du Sud constitue aujourd'hui l'archétype du maléfice capitaliste. Elle est mise au ban des nations par les pires dictateurs qui trouvent enfin pire qu'eux et se soulagent quelque peu ainsi.

Très généralement cette situation est considérée comme anachronique, "sale" et dont la solution devrait être la Démocratie. Pour ce qui est de l'anachronisme, l'Afrique du Sud est un Etat où les prolétaires sont parqués dans des zones, des villes sinistres, d'où ils ne peuvent sortir que pour travailler. Leur circulation dans le pays est limitée et contrôlée par un passeport. Les chômeurs et les travailleurs inutiles dans les villes sont massés dans des Etats fantoches, en fait des réserves, où il est même impossible de cultiver les produits alimentaires de base, vu leur exigüité et aussi l'érosion des sols due à leur ancienneté d'utilisation. En maintenant ainsi un marché ouvert pour les seuls producteurs blancs, fermiers ou propriétaires, l'Etat préserve leur existence en tant que tels et se les soumet totalement.

Pour ce qui est des prolétaires blancs, une longue tradition d'hostilité et de protectionnisme syndical, afin de ne pas voire leurs salaires baisser à cause de la concurrence locale, les a entièrement coupés de l'énorme majorité des prolétaires, et les soumet à l'Etat tout aussi fortement que les agriculteurs.

En résumé, l'antagonisme qui tend la société en Afrique du Sud semble être celui des noirs contre les blancs, falsification de la contradiction sociale qui anime le monde, que certains n'hésitent pas à pousser outrancièrement en ajoutant que noir égale prolétaire, blanc égale capitaliste ou encore que tout ceci, c'est la lutte de la démocratie contre la dictature. Le fait que l'on reconnaisse les prolétaires comme noirs ne change rien au fond, car c'est juste le moyen utilisé pour les exploiter en tant que prolétaires

Encore une fois, la situation nous est présentée comme spécifique, unique, en plus de son anachronisme et de son caractère intolérable.

Unique, certainement pas. En substance, un pays comme la R.F.A., avec ses ré-

servees ouvrières en Turquie, Grèce, Italie et les ghettos correspondant sur son territoire, assortis d'un strict contrôle policier sur toute la société, n'est pas un "modèle" très éloigné de l'Afrique du Sud. Le Japon agit de même avec ses nationaux et surtout avec les immigrants coréens ou de l'intérieur comme les Burakumins (à ce sujet, lire le Bulletin de l'Union Proletarienne, n°2 et n°6.(°)).

Quant à la Russie, les prolétaires y sont aussi surveillés, ils doivent avoir un passeport pour passer d'une ville à l'autre, ils sont déplacés et concentrés au gré des "plans" et vivent aussi misérablement. Sans doute la fièvre des deux premiers producteurs d'or du monde les fait-elle se ressembler sur bien des points ! Les lois raciales, si arriérées qu'elles paraissent, n'ont été abolies aux U.S.A que dans les années 50-60, elles sont toujours en vigueur dans les faits et n'ont jamais empêché les Etats-Unis de gagner la guerre et de s'affirmer comme la première puissance économique du monde.

En fait, l'Afrique du Sud est un pays fondamentalement moderne, où le Capital est très fortement concentré, la classe ouvrière numériquement et qualitativement très forte, dont l'efficacité est reconnue et dont les lois ne dérangent personne jusqu'à présent. Vu son importance économique, un Etat aussi arriéré qu'on nous le présente aurait provoqué et suscité des réformes amenant plus d'efficacité dans la production (l'efficacité capitaliste a une mesure : la production de plus-value...). Au contraire, sur plus d'un demi-siècle (en fait de puis 1910 !) ce qui allait devenir l'apartheid après la deuxième guerre mondiale s'est développé et amplifié, prouvant son caractère avancé, par sa similarité avec les plus grandes nations du monde. En fait, c'est le caractère racial, et parcequ'il est uniquement racial, des lois de confinement des prolétaires, qui est un vestige de la formation de cette nation et qui, comme tel, contredit son évolution d'une façon insupportable.

La réprobation vient de ce que cette pétrification ancestrale, en focalisant sur elle une contestation violente, menace la stabilité du modèle général, utilisé sous diverses formes par les autres Etats.

Les nouvelles résides dans le caractère de la contestation. Jusqu'à présent, la dictature (car la dictature du Capital ne s'exerce pas démocratiquement là-bas) était le seul rempart face aux luttes ouvrières, dont la principale limitation était justement le racisme/anti-racisme. Mais aujourd'hui, leur caractère organisé et la nature des organisations qui ont lentement émergé dans les conflits, posent une autre alternative. En effet, les prolétaires n'ont aucunement retiré de leurs luttes une organisation combattant sur un terrain prolétarien. Au contraire, celles qui se sont présentées et qui ont pris la tête des luttes, sans être apparemment remises en question, sont soit libérales, soit staliniennes, et se présentent comme démocratiques, pour le suffrage universel et contre la dictature du prolétariat.

Dans l'affrontement qu'elles mènent désormais contre la dictature, elles peuvent espérer obtenir le soutien de tel ou tel Etat étranger, d'autant plus que le caractère blanc du régime semble condamné. Les syndicats sont en proie aux dissensions internes (ce qui ne les empêche nullement de bloquer la grève des mineurs) mais l'A.N.C et l'U.D.F (African National Congress, la plus ancienne formation d'opposition, et Union Democratic Front) sont aujourd'hui les tendances qui vont s'affronter pour le pouvoir. L'A.N.C, plus marquée par l'influence stalinienne, vise en fait à une association pro-Russe avec l'Angola et le Mozambique, pour constituer une pièce majeure, un formidable "Dominion" russe, grâce à ses possibilités économiques et militaires ; par son prestige et son orientation "radicale", en fait capitaliste d'Etat, elle est l'ennemi le plus dangereux du prolétariat.

L'U.D.F, conglomérat de centaines d'organisations, est un candidat sérieux à la succession ; elle représente la seule force à peu près démocratique et elle tend à être soutenue de plus en plus par les U.S.A, qui ne peuvent plus tant soutenir un pouvoir blanc provoquant trop de tensions, et qui ne peuvent soutenir les pro-russes. Dès lors elle est l'ennemi de l'équipe Botha, puisque pour l'instant ils ne peuvent se réconcilier sur le dos du prolétariat : il en sera ainsi tant qu'il ne prendra pas pour son compte, l'initiative de l'offensive.

En effet, malgré la violence des luttes, grèves, émeutes, etc, malgré les appels incessants à la prise du pouvoir (surtout de la part de l'A.N.C), les organisations noires défendent la démocratie ou le stalinisme, et constituent le premier ennemi du prolétariat. Celui-ci se trouve dans une situation où la prise du pouvoir et la réorganisation sociale (occupation et culture collective des terres, réquisition des logements et non des bidonvilles, réorganisation du travail surtout minier, chantage à l'or et aux diamants, impulsion du même mouvement dans les régions minières des pays frontaliers: Angola, Zaïre, Mozambique, Botswana, etc) sont à portée de main à condition de s'armer et dans une certaine mesure, déjà hors de portée immédiate, faute d'organisation indépendante sur cette base.

Les prolétaires, en s'insurgeant contre la vie qui est la leur, même particulièrement, remettent en question leur situation dans les rapports sociaux de production et ces rapports eux-mêmes. Potentiellement ils posent le Communisme, la libération de l'humanité, où qu'ils soient, dès qu'ils attaquent ce système. Le succès de ces tentatives dépend de la puissance et de la clarté des organisations dont il se dote à cet effet. Aujourd'hui, en Afrique du Sud ou ailleurs ces organisations font cruellement défaut et à chaque mouvement social, toutes les forces du capital sont mobilisées pour empêcher, en fait pour reculer, la constitution du prolétariat en classe pour soi.

Car c'est le pire danger qui justifie toutes ces manœuvres nationales et internationales, syndicales, staliniennes, démocratiques, et bien sur anti-racistes. Ce danger, c'est ce fameux spectre qui hante le monde, c'est le communisme porté par le prolétariat révolutionnaire.

(°) Union Proletarienne c/o Librairie l'Herbe Rouge, 1 bis rue d'Alésia 75014 Paris.



Pour toute correspondance:

ALARME BP 329  
75624 Paris cedex 13

LISEZ "L'ARME DE LA CRITIQUE" !

# ***Théorie de L'apartheid Restreinte et Généralisée***

## **« LA PLANÈTE ENTIÈRE PRATIQUE L'APARTHEID »**

Mon interlocuteur s'emporte:  
« Vous autres, en Europe, vous nous reprochez l'apartheid: quelle hypocrisie. Combien de travailleurs immigrés vivent donc à Neuilly ou dans le seizième arrondissement de Paris? Regardez le monde entier: y a-t-il beaucoup d'Européens qui habitent dans les casbahs d'Algérie ou dans les bidonvilles noirs qui encerclent les villes africaines? Y a-t-il beaucoup d'arabes dans les beaux quartiers juifs d'Israël? Notre seul problème est la proximité: Soweto est à nos portes alors que le monde des affamés se trouve à des centaines de kilomètres de vos villes blanches. La planète entière pratique l'apartheid, mais il s'agit d'un apartheid « naturel », économique. Seul notre gouvernement a eu le courage de le reconnaître, et de l'inscrire dans la loi. Au fond, vous nous punissez pour notre franchise. »

Que voilà des choses intéressantes et si bien formulées !

Ainsi nos bons dirigeants, les politiciens, les associations humanitaires et nous en passons, tout ce beau monde épris de justice, de liberté, de fraternité et nous en passons ici aussi, n'aurait pas encore compris que la planète entière est un immense camp de travail ségrégationniste.

Et ce serait un vulgaire homme d'affaires bassement matérialiste du pays de l'apartheid qui serait dans le vrai ?

"Non, non, non trois fois non!" répondront les gens cités plus haut; "il ne faut pas confondre, chez nous c'est différent, l'ouvrier peut s'en sortir, il est l'égal devant la loi du milliardaire, il peut voter qu'il soit blanc, gris ou complètement saoul dès l'instant qu'il est citoyen."

Ah bon! vous nous rassurez, chers défenseurs de l'opprimé, du sans grade, du prolétaire de bureau ou d'usine, de l'Homme ! N'empêche... le doute c'est une chose terrible.

Que la société (toutes frontières confondues) soit divisée en classes sociales antagoniques, classe capitaliste contre classe ouvrière, ne représenterait rien d'autre qu'une péripétie dans la civilisation moderne, un aléa bien léger en contrepartie du racisme, de l'atteinte aux droits de l'homme, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes que chaque état tient à combattre en regroupant derrière sa flamboyante bannière "les forces du progrès".

Eh bien non! à nous de crier non!

Pour quiconque ouvre un peu les mirettes, la réalité du fonctionnement de cette civilisation morbide saute aux yeux. Et malgré l'hypocrisie et le cynisme que la classe capitaliste déploie, la vérité quant à sa crapulerie lui échappe parfois, qu'elle émane directement d'un de ses membres, d'un de ses valets journaliers ou de la répression d'une lutte plus ouverte du prolétariat contre son exploitation. Et cette vérité énoncée dans l'interview est pour nous celle qui détermine tous les autres mensonges, les terrains de lutte bidons et réactionnaires.

En Afrique du Sud si besoin était d'avancer une preuve supplémentaire à celles que fournit notre misère quotidienne de prolétaire, une part influente du milieu financier entreprend des discussions avec U.D.F et surtout l'A.N.C afin de "composer" avec le futur pouvoir noir et négocier le maintien et le renforcement de l'exploitation de la classe ouvrière noire et blanche. Et dire que l'A.N.C est comme cul et chemise avec ... Moscou! La lutte pour le profit n'a vraiment pas de couleur et encore moins d'odeur.

Pour nous militants communistes le centre nerveux à désigner comme cible immédiate au prolétariat noir, blanc ou jaune, russe ou américain est l'exploitation de classe. Cette exploitation que la couleur de la peau, la nationalité le sexe ou l'âge accentuent s'exprime par le salariat, la vente et l'achat de notre force de travail. Notre but est sa destruction en détruisant partout ce et ceux qui s'y opposent: syndicats "libres" ou "rouges", "P.C", "P.S", leurs valets "critiques" trotskistes et d'une manière plus générale la mouvance qui tend à attirer le prolétariat dans l'impasse de la lutte contre le colonialisme, la défense guerrière ou économique de la patrie. Pour la classe ouvrière peu importe quelle est la couleur de la peau, des yeux ou des fesses de celui qui tient le bâton et distribue le rata de sa misère quotidienne.

La révolution communiste, qui paraît à la majorité utopique, n'en reste pas moins l'unique chance que l'humanité a de briser la chaîne qui lui enserme le cou tous les jours un peu plus...

"La planète entière pratique l'apartheid, mais il s'agit d'un apartheid "naturel", économique". C'est ce "naturel" qu'il faut chasser et seul un changement radical des rapports sociaux, de production et distribution vers la satisfaction des besoins humains peut le produire. Aussi contre tous ceux qui appellent à: l'anti-racisme béat

au pacifisme bêtifiant

à la défense des droits de l'homme, en fait droit à l'exploitation ou à la libération nationale populaire et l'auto-détermination, nous opposons le mot d'ordre de CLASSE CONTRE CLASSE, sans compromis avec l'Etat blanc ou noir, de l'est ou de l'ouest.

---

### D'EST EN OUEST ...

Au mois d'août un ouvrier russe s'est réfugié à l'ambassade de France en Russie dans l'espoir de fuir la "patrie du socialisme".

Comme il l'a écrit lui-même "il est un ouvrier tout à fait ordinaire appartenant à cette classe ouvrière que votre parti communiste définit comme la force motrice et d'avant-garde de la société soviétique ... Mais si dans une conversation un ouvrier s'exprime ainsi on le regardera avec étonnement : est-il normal ou idiot ? Et on se moquera ..." Dans cette adresse au comité central du 'P.C' russe il y a ensuite une accusation contre l'injustice, le manque de liberté et l'inhumanité du système.

La patrie des droits de l'homme, symbolisée par l'ambassade de France, enregistre la plainte puis reconduit l'ouvrier à la plus proche station de métro, autrement dit le livre aux autorités russes à l'affût.

Que diable ! Cet homme est vraiment trop ordinaire pour faire l'objet d'une campagne. Comment ose-t-il rivaliser avec les dissidents officiels dont les titres tintent même au sein de la bureaucratie ? D'ailleurs dans la presse occidentale, c'est à peine si l'événement ne frole pas le fait divers. Que notre ouvrier russe apprenne : au pays des droits de l'homme, si un ouvrier s'exprime et revendique au nom de l'humanité on le regarde avec étonnement. Est-il normal ou idiot ? et on se moque ...

---

### ... ET D'UNE EPOQUE A L'AUTRE

L'anniversaire du record de Stakhanov (commentaire du journal 'Le Monde' du 01/09/85).

A l'heure des restructurations, modernisation ou autres changements "qualitatifs" conditionnés par la compétitivité, il serait pour le moins injuste d'oublier celui qui fut la plus infecte incarnation de cette dernière.

Cependant si son faible esprit et ses capacités physiques bestiales hantent encore le profond sommeil de la classe ouvrière mondiale et stimulent le dynamisme des possédants, c'est bien parce que au temps de ses prouesses, il y a cinquante ans, la bureaucratie russe achevait sa contre-révolution avec la même bestialité. Parodies de procès, calomnies, meurtres, pogrommes, destinés à annuler toute mémoire révolutionnaire, furent les armes de la bureaucratie pour renforcer les tendances favorables à un capitalisme jamais détruit. Cet ainsi qu'elle assit confortablement le capitalisme d'Etat sous couvert de réaliser le "socialisme dans un seul pays".

A l'avant-garde de la réaction et par leur volonté de réhabiliter le plus étroit les plus étroites conceptions capitalistes, c'est-à-dire l'esprit de compétition et le nationalisme, les bouchers de Moscou pourront être considérés comme les maîtres de tous les chantres de la modernisation, subjugués eux aussi par les indices vertigineux de la productivité. Ce juste rapport pourrait paraître excessif ; cependant il est à la mesure des silences et des confusions calculées (à propos du socialisme et de la Russie) si chers aux médias serviles ainsi qu'aux institutions politiques ou syndicales.

"Un philosophe produit des idées, un poète des vers, un pasteur des sermons, un professeur des traités, etc. Un criminel produit des crimes. Si l'on considère de plus près le rapport entre cette dernière branche de production et l'ensemble de la société, on renoncera à bien des préjugés. Le criminel ne produit pas seulement des crimes, mais aussi le droit criminel et par conséquent le professeur qui fait des cours sur le droit criminel, et jusqu'à l'innévitabile manuel grâce auquel ce même professeur jette ses cours sur le marché général en tant que "marchandise". (...)

Le criminel produit en outre toute l'organisation de la police et de la justice criminelle, les agents, juges, bourreaux, jurés, etc. et tous ces différents métiers qui constituent autant de catégories de la division sociale du travail; elles développent les diverses facultés de l'esprit humain, créent de nouveaux besoins et de nouvelles manières de les satisfaire. A elle seule, la torture a donné lieu aux inventions mécaniques les plus ingénieuses et elle a occupé quantité d'honnêtes artisans à la production de ses instruments.

Le criminel produit une impression tantôt morale tantôt tragique -suivant le cas- et rend ainsi un "service" aux émotions morales et esthétiques du public. Il produit non les ouvrages sur le droit criminel, le Code pénal, les législateurs, mais aussi l'art, la littérature, des romans, voire des tragédies. (...) Le criminel crée une diversion dans la monotonie et la tranquille assurance de la vie bourgeoise. Il la préserve de la léthargie et fait naître cette tension et cette émotivité inquiètes, sans quoi l'aiguillon de la concurrence finirait lui-même par s'éteindre. Le criminel donne ainsi une impulsion aux forces productives. D'un côté, le crime enlève au marché du travail une partie de la population en excédent et diminue par là même la concurrence entre les ouvriers; de l'autre côté, la lutte contre le crime absorbe une autre partie de la même population. Le criminel apparaît donc comme un de ces facteurs naturels "d'égalisation" qui rétablissent l'équilibre salutaire et ouvrent toute une perspective d'occupations "utiles". On pourrait mettre en évidence jusque dans les moindres détails cette influence du criminel sur le développement de la puissance productive. Les serrures auraient-elles atteint leur actuelle perfection s'il n'y avait pas de voleurs? La fabrication des billets de banque en serait-elle arrivée à son niveau actuel de perfection sans les faux-monnayeurs? Le microscope aurait-il pénétré dans le commerce courant (...) sans la fraude commerciale? La chimie pratique ne doit-elle pas autant à la falsification des produits et aux efforts faits pour le découvrir qu'au zèle honnête de produire des marchandises? Par ses manières toujours renouvelées d'attaquer la propriété, le crime provoque sans cesse de nouveaux moyens de défense et ses effets sont aussi productifs que ceux des grèves qui influent sur l'invention des machines.

Et pour quitter la sphère du crime privé -est-ce que nous aurions jamais eu un marché mondial ou simplement des nations, s'il n'y avait pas eu crimes nationaux? Et l'arbre du péché, depuis les temps d'Adam, n'est-il pas en même temps l'arbre de la connaissance?

Dans sa 'Fable of the bees'(1708), Mandeville avait déjà démontré la productivité de toutes les professions possibles(...): "Ce que nous appelons le mal dans ce monde, le mal moral aussi bien que le mal naturel, est le grand principe qui fait de nous des êtres sociaux, le fondement solide, la vie et le soutien de tous les métiers et de toutes les occupations dans exception; c'est là qu'il faut chercher l'origine véritable de tous les arts et de toutes les sciences; et si le mal disparaissait, la société serait perdue et se disloquerait à l'instant même."

Mandeville est sans doute infiniment plus hardi et plus sincère que tous les apologistes philistins de la société bourgeoise."

K. MARX (Théories de la plus-value)  
Tiré de "pages de Marx"  
ed. Payot T.1 p. 217-218

---

## SOMMAIRE:

- Décadence et violence de classe . . . . .	p. 2
- Illustration . . . . .	p. 3
- Les syndicats sont réactionnaires . . . . .	p. 4
- La charité contre l'humanité . . . . .	p. 6
- La répression toujours plus à gauche . . . . .	p. 8
- A bas le pouvoir noir, vive la dictature du prolétariat!	p.11
- Théorie de l'Apartheid restreinte et généralisée . . . . .	p.13
- D'Est en Ouest ... et d'une époque à l'autre . . . . .	p.14
- Page de Marx . . . . .	p.15